

me jamais question ne l'a été ; il est impossible, après tant de subtiles distinctions, d'arriver à une conclusion. Pour juger, les jurés devront s'en rapporter plus à leur bon sens qu'aux dires des savants. Tout fait prévoir que l'accusé sera condamné.

* * *

La grande question du jour en Europe est la question romaine. Le Pape Léon XIII en recevant les cardinaux, la veille de Noël, a prononcé une allocution qui a fait du bruit. Il a revendiqué énergiquement, au nom des principes les plus sacrés, l'indépendance temporelle de la chaire de St-Pierre. Il a dénoncé à l'univers la position qui lui est faite, et qui devient de plus en plus intolérable, et il a déclaré que seul le pouvoir temporel peut assurer la parfaite indépendance du pouvoir religieux. Et les faits actuels en sont la démonstration.

Les cours européennes ne sont pas restées insensibles à ces grandes paroles de l'Auguste Vieillard. *Lumen in cælo*. Malgré eux, les peuples dévoyés, lancés à toute vitesse dans la voie nouvelle et attrayante du libéralisme, tressaillent au son de cette voix qui autrefois commandait à l'Europe, et tournent les yeux vers ce point du monde où se tient immobile comme les siècles la Chaire de Pierre. Les puissances se demandent s'il ne faut pas agir et protéger cette royauté plus grande que toutes les autres royautés de la terre, ce pouvoir qui, sans bruit et sans révolution, fait échec aux plus forts gouvernements.

Le premier écho que cette voix solennelle a éveillée, est venu de Berlin. Bismarck a parlé ; il n'en a pas fallu davantage pour émouvoir la diplomatie. L'Italie a pris alarme ; et son roi, du haut de son trône vacillant, a cru bon de déclarer que son gouvernement ne souffrirait pas une ombre d'intervention dans les affaires intérieures du royaume. La réponse ne s'est pas fait attendre : à Berlin, à Vienne, à Madrid, etc., on a déclaré que la question romaine n'est pas une question particulière au royaume d'Italie. Les dépêches nous ont parlé pendant quelque temps de la convocation probable d'une conférence européenne dans le but de considérer la position faite au captif du Vatican.

L'attitude de Bismarck sera l'un des phénomènes de ce siècle. Cette vaste tête politique, aux prises avec les difficultés intérieures du royaume, aurait-elle comprise l'importance du pouvoir religieux ? Est-ce seulement une tactique habile ? Les faits répondront. Dès ce moment, nous pouvons nous réjouir des nouveaux sentiments de cet ancien